

Tradition et avenir

Lea Verstricht s'est plongée dans le JRS – et il en est sorti pour moi l'une ou l'autre leçon.

Le travail d'un préposé à la communication comporte un paradoxe. Ma tâche consiste à mettre le monde extérieur en contact avec ce que fait notre organisation. Mais la première et principale tâche du JRS Belgium se passe dans les centres fermés, loin de nos yeux donc. De sorte que je suis comme vous, cher lecteur, un non-initié ; mais tout de même un non-initié privilégié. C'est après un an passé au JRS que je commence à le comprendre. Dans notre travail, là où peu de gens se rendent, il faut de l'inspiration.

Les sources de cette inspiration ont fasciné aussi **Lea Verstricht**. Le 13 mars, j'ai eu l'honneur de la rencontrer lors de la réunion trimestrielle que nous appelons Chant d'Oiseau, du nom du paisible domaine où elle se tient. Léa avait rédigé au nom du Laboratoire de connaissance interdisciplinaire IKKS un rapport sur la force de la tradition à l'œuvre au JRS Belgium.

Lea considère la tradition comme une pratique vivante : "Une tradition qui ne se traduit pas (...) comme une force pour le jour d'aujourd'hui, perd sa valeur et sa vigueur." Au JRS, nous n'avons pas le temps de laisser la tradition traîner derrière nous comme un morceau du passé. Et c'était aussi l'intention de **Pedro Arrupe**, le préposé général des jésuites, lorsqu'il fonda en 1980 le Jesuit Refugee Service. L'indignation devant le sort des réfugiés l'a conduit à lancer une organisation qui devait être aux côtés de ces personnes en détresse, et tout particulièrement aux endroits où les autres ne vont pas.

Le travail au milieu des réfugiés et des migrants forcés ne se fait pas à sens unique. Le JRS doit se constituer comme un "apostolat



Le Père Pedro Arrupe eut l'intuition que les réfugiés et les jésuites avaient un bout de chemin à faire ensemble.

moderne, de grande importance pour (...) le progrès spirituel de la société". En d'autres termes : quand un visiteur est présent auprès d'un détenu, ce qui compte, ce ne sont pas seulement les personnes qui se trouvent dans cette chambre, mais c'est tout le monde des jésuites. La tradition et la pratique se questionnent et se répondent mutuellement.

Pour son rapport, Léa n'a pas seulement travaillé avec des documents sur la naissance du JRS, mais elle a aussi interrogé les visiteurs et les collaborateurs sur leur travail comme sur leur inspiration. Le résultat de son enquête est librement disponible sur notre site internet www.jrsbelgium.org.

*David Knapen,
communication*

Dans ce numéro

- 01 Tradition et avenir
- 02 127bis: pas un endroit pour les familles !
- 03 "And the winner is..."
- 03 Danielle Bouchat : cela reste leur propre récit de vie
- 04 L'interview: André et Laetitia



127bis: pas un endroit pour les familles !

Il y a juste un an, le Secrétaire général des Nations unies lançait un appel aux Etats-membres de la communauté mondiale : "J'appelle les Etats-membres à prendre en compte, dans leur manière d'effectuer le contrôle de l'immigration, les solutions alternatives à la détention et de se faire un devoir de ne jamais enfermer des enfants dans ce but."



Pourtant, voici quatre mois, le Secrétaire d'Etat à l'Asile et à la Migration faisait savoir que, à partir de 2017, la Belgique enfermerait à nouveau les "familles illégales", ainsi qu'elles sont appelées dans sa note de politique.

Une partie du centre fermé 127bis qui jouxte l'aéroport de Zaventem, encerclée d'une haute clôture, sera aménagée à cet effet. On s'attend à ce que les "family units" deviennent opérationnelles après les mois d'été. Dans une première phase, cinq unités familiales seront mises en place et, après un temps d'évaluation, cinq autres. "A terme (sic) on y installera encore des jeux pour enfants", ajoutait le Secrétaire d'Etat. Les "modules fermés d'habitation" sont destinés aux familles qui, s'étant soustraites une première fois aux maisons (ouvertes) de retour, ont été à nouveau arrêtées en vue d'être renvoyées de force.

Le Commissaire aux Droits de l'homme du Conseil de l'Europe et l'Unicef, se sont aussitôt adressées au Secrétaire d'Etat en lui demandant de renoncer à ce projet. Mais en vain jusqu'ici.

*Mais pourquoi ce Nounours est-il menotté ?
C'est ce que Jörg a tenté d'expliquer aux
enfants lors de l'événement EXPO Sciences
organisé les 28-29 avril à Tour & Taxis*

Qu'en pense le JRS Belgium ?

Nous sommes convaincus qu'un enfant n'a pas sa place enfermé dans un environnement carcéral. Jamais ! Si l'enfermement d'un enfant devait se produire à nouveau sur la seule base du statut juridique du séjour des parents, ce serait, à notre avis, une mesure indigne d'un Etat qui porte bien haut le drapeau de la protection des droits de l'homme. La Belgique a ratifié la Convention internationale relative aux droits de l'enfant. Cette Convention oblige les autorités à donner la première place à l'intérêt de l'enfant dans toutes les mesures qui le concernent. Il s'agit d'une obligation légale, d'ailleurs reprise à l'article 22bis de notre Constitution. Il n'est pas possible que des centres de détention soient adaptés aux besoins d'enfants mineurs.

Nous voulons que l'interdiction absolue de la détention d'enfants de migrants soit définitivement coulée en force de loi. Les maisons de retour constituent déjà une alternative à cet enfermement.

La mise en détention de familles avec enfants criminalise et stigmatise les personnes qui ne disposent pas d'un titre régulier de séjour. Pour conclure, nous voudrions, cher lecteur, vous inviter à réfléchir à la société dans laquelle vous voulez vivre. Les enfants sont innocents ; ils ont droit à la liberté de mouvement et de jeu, droit à la sollicitude de la communauté et de leurs parents. Ce qui n'est pas possible en détention. Il est plus que temps de méditer sur les dégâts que causera l'enfermement des enfants – d'abord aux enfants eux-mêmes, mais aussi à notre société.

*Jörg Gebhard,
advocacy officer*



“And the winner is...”

Le 27 mars dernier s'est déroulée au Parlement flamand de Bruxelles la cérémonie de remise du Prix de l'Hospitalité organisée par l'Association *Vluchtelingenwerk Vlaanderen*, l'homologue néerlandophone du *Ciré*. Sur une centaine d'initiatives rassemblées dans la catégorie “Association”, le jury en a choisi trois sur la base de leur engagement, de leur durabilité et de leur implication. Et voilà que notre réseau d'accueil *Up Together* est rangé parmi les finalistes !



C'est donc sous haute tension que nous avons assisté à cette cérémonie : serions-nous appelés sur le podium comme premier de notre catégorie ? Gagner ainsi non seulement le chèque de 1000 euros mais surtout une grande reconnaissance de notre travail ?

Le cœur bat la chamade, il faut attendre... !
“And the winner is... Up Together!”

Magnifique !

Le jury ajoutait, lors de la remise du prix, qu'il avait choisi notre projet en raison de la générosité et de l'hospitalité dont il rayonnait.

Up Together existe grâce à l'appui de dizaines de sympathisants, grâce aux volontaires, aux accompagnants, aux personnes qui accueillent et aux personnes qui sont accueillies. Le projet compte aussi des retombées sur le travail que nous accomplissons en tant

que visiteurs dans les centres fermés. C'est donc ensemble, *together*, en équipe et avec vous tous que nous avons remporté ce prix.

Vous devez aussi savoir que les personnes accueillies suivent, en complément du travail qu'elles font avec leur accompagnateur, une formation sur les Orientations d'avenir, organisée par *Meeting-Samenlevingsopbouw* à Bruxelles. Il s'agit d'une formation de trois jours en groupe, durant laquelle les participants réfléchissent sur le passé, le présent et l'avenir de leur projet migratoire.

L'octroi de ce prix nous donne une motivation supplémentaire pour poursuivre le travail. Et vous de même ? En plus de personnes qui seraient prêtes à accueillir quelqu'un chez elles durant deux mois, nous cherchons aussi des accompagnateurs. Avez-vous chez vous une chambre libre ou êtes-vous disposée à collaborer au projet ? Faites-le nous savoir. Nous

organisons partout en Belgique, sur simple demande, des séances d'information sur *Up Together*. Via uptogether@jrsbelgium.org, vous pouvez faire appel à nous et nous répondrons volontiers à toutes vos questions.

En finale, nous voudrions vous remercier pour les 180 voix que vous avez exprimées en faveur de *Up Together*, pour les portes et les cœurs qui se sont ouverts devant les personnes qui connaissent le moment le plus vulnérable de leur parcours migratoire et pour l'engagement et le soutien que vous avez manifestés, de près ou de loin, à notre projet. Vous exercez sur notre vie une influence positive et vous faites de la Belgique un endroit plus chaleureux et plus humain.

Laetitia Degomme,
Visiteuse accréditée



Danielle Bouchat : cela reste leur propre récit de vie

Par un glacial matin de printemps – ce devait être sûrement le dernier assaut de l'hiver – je descends à la gare de Namur en direction d'*Aide aux Personnes Déplacées* (APD). L'association propose du logement, de la formation et des cours de langue aux étrangers ; elle gère un certain nombre de magasins de vêtements de seconde main à Namur, Liège, Huy et Braine-le-Comte.

APD a été fondée dans les années '50 comme une des œuvres du Père Pire. J'y rencontre Danielle Bouchat, travailleuse sociale. Danielle est une dame qui aime rire ; elle répond énergiquement à mes questions. Elle donne aux étrangers des conseils en matière sociale et juridique. En 2016, elle gérait plus de 500 dossiers de personnes de plus de 70 nationalités différentes.

De façon très spécifique, Danielle aide les demandeurs d'asile à préparer l'interview relative à leur demande d'asile auprès du Commissariat général aux Réfugiés et aux Apatrides (CGRA). Elle les aide à raconter leur propre récit, à le structurer dans un ordre logique, à réfléchir aux éléments qui leur reviennent en mémoire et aux preuves qui peuvent fonder leur récit. Cela reste leur propre récit de vie, mais elle les aide à le présenter de façon cohérente aux autorités. Parfois plusieurs conversations de quelques heures sont nécessaires pour obtenir ce résultat, en tout cas dans les situations complexes ou dans les récits qui comportent des tabous et de la honte.

Danielle connaît le JRS depuis bien longtemps, du temps où elle-même visitait encore les centres fermés. Elle est membre de l'Assemblée générale du JRS Belgium. Au JRS, elle pense surtout aux visiteurs des centres fermés. Comment ils parviennent à remplir leur tâche dans un envi-

“J'aimerais faire taire quelques personnes lorsqu'elles se mettent à parler des réfugiés.”

ronnement si misérable, avec fort peu d'intimité et beaucoup de stress, dans des langues très différentes, et souvent sous la pression du temps, elle trouve cela incroyablement beau. Danielle trouve également admirable le fait que ces visiteurs travaillent souvent dans une situation sans issue où l'être-là est tellement plus important que le faire quelque chose.

Après une conversation si dense, je retourne à la gare. Le soleil printanier rayonne ; le froid piquant de ce matin a disparu... Quand même, tout ce qu'une chaleureuse rencontre peut provoquer !

Griet Demeestere,
visiteuse accréditée

L'interview: André et Laetitia

Nos plus récents visiteurs au JRS sont André Novotny et Laetitia Degomme.

Nous les avons accueillis avec une tasse de café, des petits biscuits et un solide questionnaire.

1. Qui es-tu ? Que peux-tu nous dire sur ta famille, tes études et tes activités professionnelles ?

Je suis né à Prague voici 36 ans. J'ai étudié l'histoire et les sciences politiques, d'abord à Prague puis à Bordeaux. En 2007, j'ai atterri en Belgique pour entamer un doctorat en sociologie sur les mouvements de résistance en Europe. Marié en 2009 ; deux enfants. Depuis 2012, je travaille dans une banque : *business intelligence* et analyse de la clientèle. A mon travail, j'ai la chance de combiner la précision méthodologique avec l'exploration des nouvelles technologies digitales.



qu'ils ont déjà consentis pour être libres. En outre, j'espère que les visites m'apprendront à voir le monde à partir d'une autre perspective, et m'aideront à entrer dans une véritable écoute des gens.

*André Novotny,
Visiteur amical*

J'ai 26 ans et j'habite Bruxelles, dans une maison liée à une Fondation qui a pour mission l'accueil des réfugiés. Je viens d'une famille de quatre enfants. A l'UCL j'ai étudié en *Action humanitaire*, ce qui m'a conduite à mes engagements actuels : l'accueil et le projet d'habitat communautaire de la Fondation Josefa avec des personnes qui ont connu un trajet migratoire, et mon travail comme visiteuse accréditée au JRS.



2. Tu commences ta tâche de visiteur/visiteuse: pourquoi cet engagement ?

En allant rendre visite dans les centres fermés, nous exprimons notre préoccupation que les détenus ne perdent pas leur dignité humaine. Nous voulons valoriser leur désir de liberté et les efforts

Travailler comme visiteuse accréditée dans un centre fermé m'intrigue : ça m'attire, mais aussi ça me fait peur. Qui allais-je rencontrer là-bas ? N'allais-je pas me sentir impuissante en présence de ces personnes qui ont été fragilisées par leur détention et qui ont peur de leur renvoi ou de leur éloignement du territoire belge ? Je ne voulais pas nier cette réalité difficile ; je voulais aller vers ces personnes pour leur prêter mon appui, si minime soit-il, parfois. Finalement, j'y suis arrivée, et j'en suis très heureuse.

3. Qu'est-ce qui donne du sens à ta vie ? Qu'est-ce qui a de la valeur pour toi ?

J'ai eu la chance de grandir dans un milieu stimulant au plan intellectuel. Grâce aux discussions menées avec mon grand-père – qui était psychiatre – j'ai développé le sens de mes responsabilités tant vis-à-vis de la nature que de mon environnement. Je peux prolonger ces conversations jusqu'à présent dans ma famille. Ce qui donne du sens à ma vie : ne pas transiger lorsqu'il y va de la valeur des arguments ; relever les défis en étant poussé par le sens des responsabilités ; agir aujourd'hui pour construire l'avenir.

Les rencontres, le partage d'expériences avec des personnes qui viennent d'horizons différents, la spiritualité...

*Laetitia Degomme,
Visiteuse accréditée*



FAITES UN DON

IBAN : BE40 5230 8069 3163 - BIC : TRIOBEBB

Pour une attestation fiscale (à partir de 40 €),
utilisez le compte de Caritas International asbl,
Rue de la Charité 43, 1210 Bruxelles

IBAN : BE88 0000 0000 4141

BIC : BPOTBEB1, avec la mention "P168JRS"

Jesuit Refugee Service Belgium asbl

Rue Maurice Liétart, 31/9
1150 Bruxelles

Tél +32 2 738 08 18

Fax +32 2 738 08 16

info@jrsbelgium.org

www.jrsbelgium.org